

Historique

En 889, Arnould, roi de Germanie, donne à un prêtre de Metz, Amand, huit « manses » à Ars-sur-Moselle, qui passeront, à sa mort, aux mains des chanoines de Saint-Arnoul. Moins d'un siècle plus tard, ce domaine, devenu siège d'une paroisse, est placé sous le patronage de l'abbaye bénédictine Sainte-Glossinde de Metz, comme l'atteste une charte de Thierry I^{er}, évêque de Metz, en date du 1^{er} février 962. Cette situation est confortée par une bulle du pape Innocent II du 28 avril 1139 : l'abbaye perçoit la dîme, nomme le curé et assure sa subsistance.



Au Moyen-Age, Ars-sur-Moselle est un important bourg viticole. Situé à la frontière du Pays Messin, il est tour à tour et à plusieurs reprises la cible des troupes

messines, lorraines et barroises. En 1324, il résiste aux Lorrains. En 1325, le fort d'Ars et l'église sont détruits. Rétablie, l'église fortifiée, dans laquelle les habitants se sont réfugiés, subit en 1441 les assauts d'une troupe d'Aventuriers, qui ne parvient pas à s'en rendre maître. Trois ans plus tard, une bande de mercenaires et de brigands « les Ecorcheurs », dont Jean Ponthon de Xaintrailles est l'un des chefs, l'assiège mais sans parvenir à s'en emparer.

Après la Révolution française, l'organisation religieuse change. En 1802, l'église d'Ars-sur-Moselle est attribuée au canton de Gorze.

Le 15 août 1807, un incendie détruit l'église fortifiée. Il est d'abord question de la reconstruire avec un horduc, mais pour des raisons financières, une nouvelle église dédiée à saint Martin est construite en 1816 au même emplacement. Endommagée en 1839 par un orage, elle est agrandie à deux reprises : de 1856 à 1867, puis en 1889-1890 avec la construction de l'actuel clocher.

En 1922, trois nouvelles cloches viennent remplacer les trois cloches de 1816, confisquées par les Allemands le 17 septembre 1918. Coulées par Georges Farnier, fondateur à

Robécourt (Vosges), elles sont baptisées par l'abbé Joseph Mausy. La plus grosse, mi, 894 kg, honore le Sacré-Cœur. La deuxième, fa, 628 kg, est dédiée à sainte Jeanne d'Arc et la troisième, sol, 430 kg, est appelée Marie-Henriette.

Lors de la bataille pour libérer Metz en 1944, Ars-sur-Moselle est endommagée à 86 % et l'église est bombardée. Elle est rouverte au culte en 1947. De simples vitres remplacent les anciens vitraux.

Il faut attendre 2016 pour qu'une première partie des vitraux de la nef soit dessinée par l'artiste mosellan Bruno Altmayer et posée par l'entreprise Salmon de Woippy. La deuxième partie a été réalisée par la coopérative Kaléidosco, de Favières (Meurthe-et-Moselle), regroupant cinq femmes artistes : Lucie Roy, Claire Lange, Angèle Paris, Charlotte Betting et Joanne Le Goff.



La maison maternelle du chirurgien et obstétricien messin Etienne-Pierre Morlanne (1772 – 1862) se trouvait à Ars-sur-Moselle. Le portail, de style renaissance, y est toujours visible. En 1804, il fonde à Metz une association accueillant les femmes souhaitant devenir sages-femmes, qui est reconnue comme une congrégation religieuse en 1884 : les Sœurs de la Charité Maternelle. Elles ont assuré des soins à domicile à Ars de 1810 à 1960. Le procès de béatification de leur fondateur, qui est représenté dans un vitrail à droite au fond de l'église, est en cours.

CONTACT

Communauté de paroisses
Notre-Dame de l'Aqueduc
Presbytère

7 rue Jeanne d'Arc
57130 Ars-sur-Moselle
Tél. : 03 87 60 71 50

Mail : eglise.valdemoselle@laposte.net

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Chœur

Les vitraux du chœur, réalisés par Michel Bonnard (atelier Saint-Marc) de Metz en 1955, offrent une belle synthèse eucharistique : au centre, la crucifixion de Jésus, à gauche la multiplication des pains et à droite la Cène. Remarquez aussi l'ambon, réalisé à partir d'une chaire, don des Sœurs de la Charité Maternelle, dont la congrégation a été fondée par le docteur Morlanne.



Vitrail de saint Jean de Matha

Posé en novembre 2016, il représente le fondateur de l'ordre des trinitaires. L'abbé Jean de Matha (vers 1155 – 1213), docteur en théologie de l'université de Paris, fonde en 1198 cette communauté religieuse avec Félix de Valois pour racheter les prisonniers des Sarrasins, qui les vendent comme esclaves sur des marchés. Actuellement, le Père Aldo Berardi, originaire d'Ars-sur-Moselle, est membre de cette congrégation. A proximité, un vitrail avec le saint pape polonais Jean-Paul II (1920 – 2005) et un bel autel à la Vierge du XIX^e siècle.



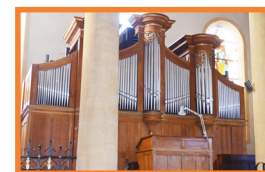
Statue de saint Roch

Avec le vitrail dédié à ce saint, elle rappelle la chapelle Saint-Roch, construite à Ars-sur-Moselle au moment de l'épidémie de choléra en 1866. Saint Roch (XIV^e siècle), né à Montpellier et membre du Tiers-Ordre franciscain, soigna des pauvres atteints de la peste. Contaminé lui aussi, il se serait retiré dans un lieu isolé, où un chien lui apportait chaque jour du pain et aurait guéri.



Statue de Notre-Dame de la Mance et vitrail de saint Arethas

Cette statue de Marie reine date du XV^e siècle. Au-dessus, le vitrail évoque saint Arethas, prince chrétien mort en 523 à Najran au nord-est du Yémen (actuelle Arabie Saoudite) avec des centaines de compagnons martyrs. Il est le saint patron des chrétiens du Golfe arabe.



Orgue et statue de saint Eloi

Sorti de l'atelier de Pierre Länger en 1829, l'orgue a été largement transformé par Pierre Rivinach en 1873-1874 et agrandi par Jean Blési en 1890. Il a été restauré par François Delangue en 1984. A sa gauche se trouve une statue de saint Eloi (vers 588 – 660), orfèvre puis fondateur d'abbaye à Solignac et Paris, et évêque de Noyon. Il est le saint patron des forgerons. A Ars-sur-Moselle, le métal est travaillé depuis des siècles. Au XV^e siècle, l'arsenal de Metz y entretenait des forges. L'essor de la métallurgie y advient avec l'ère industrielle au milieu du XIX^e siècle.



Vitraux de la nef

Œuvres de la coopérative Kaléidosco en 2018, ils sont créés à partir de l'observation d'une goutte d'eau au microscope électronique et le développement de micro-algues pendant sept jours. Cette ode à la création, à la vie et à la lumière conduit le visiteur vers le chœur en un véritable voyage intérieur.

Chemin de croix

La neuvième station du chemin de croix, où Jésus tombe pour la troisième fois, n'est pas de la même facture. Ce n'est pas une sculpture, comme les autres stations, mais une peinture. La station originale a été pulvérisée par un obus en 1944.



Statue de saint Vincent

Elle rappelle la production locale de vin depuis l'époque médiévale, saint Vincent étant le saint patron des vigneron. Vincent, étymologiquement « vainqueur », était diacre à Saragosse. Il a été torturé puis mis à mort à Valence (Espagne) avec son évêque Valère vers 305. Son culte s'est répandu rapidement.

